

LA PSYCHOLOGIE DES GREVES

— L'épidémie avait gagné notre département et presque en même temps éclataient une grève agricole et une grève industrielle. Nous nous garderons d'arbitrer le cas de la première quoique nous trouvions dans celle-ci tous les éléments d'appréciation. En effet, le différend entre propriétaires et ouvriers agricoles est tangible ; les uns demandent une augmentation de salaire et une réduction des heures de travail tandis que les autres trouvent ces prétentions exagérées et les repoussent ; d'où le conflit.

Déclarer une grève c'est un des actes les plus graves de la vie ; les intéressés doivent y réfléchir longuement, mûrir la question et bien étudier si le cahier de leurs revendications est équitable et conforme aux conditions normales de la vie économique. Il ne faut pas se lancer dans l'aventure d'un cœur léger car les conséquences peuvent être la misère et la ruine d'un pays. Et au bout ? La capitulation sans conditions comme on va le voir pour la grève de Moussan :

— Par suite de la décision prise par les propriétaires de faire travailler à partir de mardi après-midi, la situation a changé.

« La grève qui, sauf pour les petits propriétaires, se poursuivait, banale et monotone envers les autres patrons visés, va prendre une autre tournure.

« En effet, sous la protection de 50 gendarmes dirigés par un capitaine et avec la présence de M. le sous-préfet et d'un commissaire spécial, le travail a commencé.

« Se riant des criaileries et des insultes des grévistes, tenus à distance respectueuse, une colle de 80 hommes et 50 femmes sont allés tous ensemble sur le même chantier.

« Ce nombre augmentera tous les jours, et sous peu, la grève sera terminée, cela ne fait aucun doute.

« Les ouvriers savent que leur cause n'est pas juste : les patrons leur accordent un salaire plus élevé que partout ailleurs. Qu'ils aillent donc au travail. Ils se montreront ainsi plus sérieux et plus sages, qu'en continuant une grève misérable et inutile, qui ne leur aura rapporté que des déboires.

« Ouvriers, n'écoutez plus vos meneurs ; votre intérêt n'est pas le leur : reprenez le travail que vous n'auriez jamais dû quitter. Vous avez tout à gagner à procéder ainsi. »

La grève industrielle d'Espérazza se présente à un tout autre point de vue, s'il y en a même un. Ici, rien à solutionner parce qu'il n'y a pas de problème à résoudre : Des salaires ? On en était content de part et d'autre ; des conditions de travail, idem. — Alors, quoi, que demandait-on ? Rien.

La grève a été déclarée par snobisme et sans autre désir peut être que celui de se signaler à l'admiration des populations comme s'il était si glorieux de proclamer un beau jour sans motifs et sans raison que le travail de toute une cité sera suspendu jusqu'à nouvel ordre. Nous savons bien que la plupart s'y sont engagés sans enthousiasme, pour un point d'amour-propre qui leur faisait considérer comme un devoir de se solidariser avec les camarades. — Et puis, c'était nouveau dans le pays ; on allait parler d'Espérazza comme des grandes cités industrielles où l'idée de grève est à l'état latent. — Ces braves ouvriers d'Espérazza ne se doutaient pas qu'ils allaient être la proie des professionnels de la gréviculture qui allaient s'abattre sur leur florissante cité comme une nuée de vautours sur un champ de carnage. Qu'on le sache bien, ces vampires suivent les grèves comme les maraudeurs suivent les armées ; ils fomentent les malentendus, ils attisent les ressentiments ; leur ennemi c'est l'entente et ce qui est la détresse des uns est un excellent terrain de culture pour les autres...

Pour la 3^e ou 4^e fois nous demandons encore quels sont les motifs de la déclaration de grève d'Espérazza ?